

# L'Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 NOVEMBRE, 1880.

No. 8.

## Les premiers vers de Voltaire.

On lit dans la *Correspondance littéraire* de Paris.

Monsieur le directeur,

En recherchant, pour une nouvelle édition de l'*Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebœuf, les documents imprimés et manuscrits relatifs au collège de Clermont, aujourd'hui lycée Louis-le-Grand, j'ai trouvé dans un recueil de la bibliothèque Mazarine, coté 10,766 A, une pièce de vers (huit pages in-4o sans lieu ni date) signée *François Arouet, étudiant en rhétorique et pensionnaire au collège de Louis-le-Grand*. Cette pièce, intitulée : *Imitation de l'ode (latine) du R. Père le Jay sur sainte Geneviève* est certainement le premier essai poétique connu de Voltaire. Comme je ne l'ai pas rencontrée dans ses œuvres et que la plaquette imprimée est de la plus grande rareté, je vous en adresse une copie pour la *Correspondance*; vous jugerez si elle mérite d'être mise sous les yeux de vos lecteurs.

Ce qu'il y a de piquant, c'est que ce petit poème religieux n'empêcha pas le vieux professeur, qui avait eu recours à la plume de son élève, de lui prédire un jour qu'il serait *l'étendard du déisme en France*: et Voltaire ne se doutait guère qu'un jour ses restes mortels seraient déposés dans les caveaux de l'église Sainte-Geneviève, au-dessous des reliques de la sainte qu'il avait célébré à seize ou dix-sept ans.

Qu'aperçois-je? est-ce une déesse  
Qui s'offre à mes regards surpris?  
Son aspect répand l'allégresse,  
Et son air charme nos esprits.  
Un flambeau brillant de jour ère,  
Dont sa chaste main nous éclaire,  
Jette un feu nouveau dans les airs.  
Quels sons! quelles douces merveilles  
Viennent de frapper mes oreilles  
Par d'inimitables concerts!

Un chœur d'esprits saints l'environne,  
Et lui prodigue des honneurs;  
Les uns soutiennent sa couronne,  
Les autres la parent de fleurs.  
O miracle! ô beautés nouvelles!  
Je les vois déployant leur ailes  
Former un trône sous ses pieds.  
Ah! Je sais qui je vois paraître,  
France, pouvez-vous méconnaître  
L'héroïne que vous voyez?

Oui, c'est vous que Paris révère  
Comme le soutien de ses lis,  
Geneviève illustre bergère.  
Quel bras les a mieux garantis?  
Vous qui, par d'invisibles armes,  
Toujours au fort de nos alarmes  
Nous rendîtes victorieux.  
Voici le jour où la mémoire  
De vos bienfaits, de votre gloire,  
Se renouvelle dans ces lieux.

Du milieu d'un brillant nuage  
Vous voyez les humbles mortels  
Vous rendre à l'envi leur hommage  
Prosternés devant vos autels,  
Et les puissances souveraines  
Remettre entre vos mains les rênes  
D'un empire à vos lois soumis.  
Reconnaisant et plein de zèle,  
Que n'ai-je su, comme eux fidèle,  
Acquitter ce que j'ai promis!

Mais hélas! que ma conscience  
M'offre un souvenir douloureux!  
Une coupable indifférence  
M'a pu faire oublier mes vœux;  
Confus j'en entends le murmure,  
Malheureux! je suis donc parjure.  
Mais non; fidèle désormais,  
Je jure à ces autels antiques  
Parés de vos saintes reliques.  
D'accomplir les vœux que j'ai faits.

Vous, tombeau sacré que j'honore,  
Enrichi des dons de nos rois,  
Et vous bergère, que j'implore,  
Ecoutez ma timide voix.  
Pardonnez à mon impuissance,  
Si ma faible reconnaissance  
Ne peut égaier vos faveurs.  
Dieu même à contenter facile,  
Ne croit point l'offrande trop vile  
Que nous lui faisons de nos cœurs.

Les Indes, pour moi trop avares,  
Font couler l'or en d'autres mains;  
Je n'ai point de ces meubles rares  
Qui flattent l'orgueil des humains.  
Loin d'une fortune opulente,  
Aux trésors que je vous présente  
Ma seule ardeur donne du prix;  
Et si cette ardeur peut vous plaire,  
Agrérez que j'o-e vous faire  
Un hommage de mes écrits.

Eh quoi! puis-je dans le silence  
Ensevelir ces nobles noms  
De Protectrice de la France  
Et de ferme appui des Bourbons?  
Jadis nos campagnes arides  
Trompant nos attentes timides,  
Vous durent leur fertilité;  
Et par votre seule prière  
Vous désarmâtes la colère  
Du ciel contre nous irrité.

La mort même à votre présence  
Arrêtant sa cruelle faux,  
Rendit des hommes à la France  
Qu'allaient dévorer les tombeaux,  
Maîtresse du séjour des ombres,  
Jusqu'au plus profond des lieux sombres  
Vous fîtes révéler vos lois.  
Ah! n'êtes-vous plus notre mère,  
Geneviève, ou notre misère  
Est-elle moindre qu'autrefois?

Regardez la France en alarmes  
Qui de vous attend son secours.  
En proie à la fureur des armes  
Peut-elle avoir d'autre recours?  
Nos fleuves devenus rapides,  
Par tant de cruels homicides  
Sont teints du sang de nos guerriers.  
Chaque été forme des tempêtes,  
Qui fondent sur d'illustres têtes  
Et frappent jusqu'à nos guerriers.

Je vois en des villes brûlées  
Régner la mort et la terreur;  
Je vois des plaintes désolées  
Aux vainqueurs même faire horreur.  
Vous qui pouvez finir nos peines  
Et calmer de funestes haines,  
Rendez-nous une aimable paix!  
Que Bellone, de fers chargée,  
Dans les enfers soit replongée  
Sans espoir d'en sortir jamais.

FRANÇOIS AROUET,  
Étudiant en rhétorique et pensionnaire  
au collège de Louis-le-Grand.

## Les vacances à la Propagande.

Les élèves du Collège de la Propagande sont obligés de passer leurs vacances ensemble. La communauté, contrairement à ce qui a lieu dans les autres collèges, ne se dissout pas durant ces deux mois de repos. Quand arrive le seconde moitié d'août, professeurs et élèves quittent Rome et vont habiter les sites enchantés de Frascati. Notre aimable correspondant romain a bien voulu l'autre jour nous parler au long de cette antique cité et des ruines qui l'entourent. Aujourd'hui nous emprunterons à une autre lettre de Rome le récit d'une promenade et d'une fête des *Propagandistes* en vacances.

“... Le lundi nous partions pour faire une magnifique promenade de deux jours, accompagnés de M. le Recteur. Nous nous mettons en route le matin, à 5½ heures; puis, après deux heures et demie de marche, nous prenons une collation; ensuite nous marchons jusqu'à Valmontone, où l'on nous avait préparé un magnifique dîner. Après quelques heures de repos, nous reprenons notre course pour nous rendre jusqu'à Genzano, qui était le terme de notre voyage.

“C'est dans ce beau sanctuaire que se vénère la célèbre et miraculeuse image de Notre-Dame du Bon-Conseil. Cette image, transportée par les anges de Scutari, capitale de l'Albanie, dans ce sanctuaire, se conserve, par un prodige per-